
MADAGASCAR AVRIL 2022 : MISSION DE PIERRE & ISABELLE

DISTRICT DE FARAFANGANA

Nous avons passé 3 semaines à Madagascar en avril, pour mener à bien notre 3^{ème} mission humanitaire au service de 2 congrégations religieuses, les Filles de la Charité de Saint Vincent de Paul, et les Sœurs Missionnaires de l'Évangile. Nous sommes en effet les « anges gardiens » de 7 communautés confiées par le Réseau des Entrepreneurs Solidaires en mai 2019. Les sœurs tiennent des écoles et des dispensaires, et viennent en aide aux personnes les plus démunies (familles sans ressources, orphelins, personnes âgées isolées, sans-abris, prisonniers...).

Le contexte est toutefois différent des fois précédentes, car la région où nous allons, FARAFANGANA sur la côte Sud-Est, a été gravement impactée par 2 cyclones intervenus les 5 et 22 février (Batsiraï et Emnati) : montée des eaux et inondations des cultures, arbres fruitiers déracinés ou couchés, toits arrachés, maisons démolies, ponts et routes endommagés... Or, le peuple malgache est en pleine soudure, cette période entre 2 cultures de riz où il faut trouver d'autres ressources en l'absence de cet aliment de base qui constitue 70% des repas (il est en effet consommé à tous les repas, même au petit-déjeuner). Par ailleurs, le conflit en Ukraine a fait grimper le cours des matières premières agricoles et du bois. La conjugaison de ces 2 facteurs aboutit à une forte inflation (+ 30% en moyenne depuis le début de l'année pour le riz et l'huile, + 40% pour le blé, très largement importé), qui fragilise les populations les plus démunies et les met dans une situation critique. Dans certaines communautés visitées, les denrées de base manquent cruellement et les sœurs font face à un afflux de personnes dénutries qui ont besoin d'être aidées en urgence. Les visages inquiets des mamans, les traits tirés des personnes âgées et les petits corps très amaigris de certains enfants et nourrissons nous interpellent.

Nous nous rendons tout d'abord au Sacré Cœur. Sœur Clarisse nous accueille en compagnie de 8 autres sœurs, dont 2 jeunes postulantes. Leur énergie et leur joie débordante nous impressionnent. Nous leur offrons du bon fromage fabriqué à ANTSIRABE.



La communauté est à la tête d'un établissement de 2 000 élèves, de la maternelle au lycée, et d'un internat de 17 jeunes filles. Sœur Clarisse vient d'accueillir 2 orphelins âgés de 3 et 6 ans : leur mère est morte en couche, et le papa les a abandonnés. Un jeune garçon de 13 ans, lui-même orphelin et accueilli il y a quelques années, les aide à grandir comme un grand frère. Elle vient également de

prendre en charge une fillette violée à l'âge de 9 ans, qui souffre de troubles psychologiques importants. Elle a rejoint l'internat de 17 filles et tente de se reconstruire sous le regard bienveillant des sœurs. Sœur Clarisse nous remercie pour le virement fait en mars, qui a permis d'acheter des sacs de riz. La communauté est ainsi en mesure d'aider les plus pauvres qui viennent régulièrement au centre nutritionnel, tenu par Sœur Aimée. Le cyclone ayant détruit beaucoup de maisons, les sœurs ont pris l'initiative de servir un plat chaud aux sans-abris les mardi et vendredi (ils n'ont même plus de marmite pour faire cuire leur riz !).



Nous remettons 7 lots d'1kg de Nutri-AMM confectionnés à FIANARANTSOA par Agnès, correspondante d'Alliances & Missions Médicales et son équipe. Nous sommes en effet également bénévoles pour cette association et c'est une grande joie pour nous de créer des ponts entre ces différentes structures qui œuvrent pour le bien commun à Madagascar. Compte tenu de l'ampleur des besoins, nous décidons d'offrir le premier sac de 50kg. Sœur Clarisse remplit le bon de commande et Sœur Aimée se chargera de préparer cette bouillie qui servira de complément alimentaire aux enfants dénutris de l'école et du centre social.



Nous poursuivons dans la même ville de Farafangana pour nous rendre à Ambatoabo, où nous retrouvons avec joie Sœur Anastasie la supérieure, ainsi que Sœur Virginie, et Sœur Marie Louise que nous avons rencontrées il y a 2 ans, et 4 autres religieuses. La communauté est à la tête d'un établissement de 560 élèves de la maternelle à la 4^{ème}, et d'un internat de 12 enfants.



Sœur Blanche, infirmière et Sœur Louisa tout juste sortie du noviciat, nous font visiter la clinique. Une jeune maman vient d'accoucher et se repose à la maternité. Le Docteur Alain nous reçoit ; il assure 30 à 50 consultations par jour et tient un tableau mensuel selon les motifs de visite : fièvre typhoïde, tuberculose, hypertension artérielle, infections sexuellement transmissibles, troubles hépatiques, diarrhée, problèmes pulmonaires, dermatoses et lèpre.



Sœur Virginie, responsable de l'école, nous montre fièrement son potager de 2 000m² démarré en janvier 2020 (bananes, ananas, papayes, bred, haricots, manioc...) **et son poulailler** (démarré en octobre 2021 avec 12 poules, une centaine aujourd'hui), tous deux financés par le RES. Ils viennent compléter la nourriture des 150 élèves de la cantine. **Elle nous fait également visiter sa rizière** : elle réussit à faire 3 récoltes par an, ce qui est assez exceptionnel : la rizière produit 4 Tonnes de riz par an, dont 2,5T pour la cantine, 1T pour la communauté et ses pauvres ainsi que les semences, elle dégage un excédent de 500kg.



Le potager a souffert du cyclone, Sœur Virginie nous sollicite car les clôtures doivent être refaites et des bananiers replantés. Très enthousiaste, elle nous parle de son projet de jus de noni (une plante

aux vertus médicinales qui met 5 ans à pousser, la récolte devrait intervenir en 2025, et constituera une belle source de revenus), d'achat de ruches et de semences pour planter des pommes de terre. Nous l'encourageons dans cette voie. Sœur Anastasie évoque un projet de chantier à financer pour les lépreux (reprise de la toiture d'un bâtiment endommagé par le cyclone, et pose d'une cloison amovible pour séparer 2 salles : 1 pour les lépreux et 1 pour les réunions du personnel médical de la clinique). Nous prenons les commandes médicaments.

Nous continuons nos visites avec Ambohigogo, une communauté installée en brousse au sud de Farafangana, qui gère une école de 164 élèves de la maternelle au CM2. Sœur Nirina Hermine à la tête du dispensaire (450 consultations en moyenne mensuelle), nous montre les toitures du centre pour tuberculeux, arrachées par le cyclone. Le bâtiment n'avait que 2 ans, c'est désolant... Les travaux de rénovation vont coûter cher ; les sœurs attendent les résultats du devis.



Les enfants de l'école nous ont préparé un spectacle de chants et de danses, pour nous remercier du virement fait par le RES en mars, destiné à la cantine. Nous sommes charmés et Isabelle a la joie de retrouver sa petite protégée Helena Francesca qui a maintenant 7 ans.



Sr Henriette aimerait démarrer un potager pour diversifier la nourriture des enfants de la cantine, un terrain vient d'être acheté, et Sr Pascaline a le désir de lancer un poulailler pour le centre social. Nous prenons les commandes de médicaments, remettons 7 échantillons de Nutri-AMM, et Sœur Henriette signe 1 bon de commande d'1 sac de 50kg, financée par nos soins.

Nous rejoignons ensuite le couvent de Tangainony, également situé en brousse au sud de Farafangana. La piste est assez acrobatique, mais la traversée du bac nous accorde une petite pose.



La communauté est à la tête d'une école de 356 élèves, scolarisés de la maternelle à la 7^{ème}, sous la responsabilité de Soeur Henriette, et d'un dispensaire sous la responsabilité de Sœur Jacqueline (550 consultations en moyenne chaque mois). Une vingtaine d'enfants et de personnes, âgées dénutris se présentent chaque semaine au dispensaire : ils ne sont pas malades, mais demandent à manger. L'infirmière prend en charge également 38 tuberculeux. Nous l'aidons à chiffrer une demande d'aide alimentaire d'urgence pour 13 enfants et 10 personnes âgées dénutris, 15 tuberculeux et 70 enfants qui ne peuvent payer la cantine (760€ sur 3 mois).

Elle nous sollicite également pour envisager une campagne d'opérations chirurgicales pour 12 enfants qui ont un bec de lièvre (âgés de quelques mois à 10 ans). Elle va se mettre en rapport avec l'association de médecins français qui vient régulièrement à Antsirabe. Pour 1 enfant opéré, il faut 2 adultes accompagnants. L'opération en elle-même est gratuite, mais il faut payer le transport, les soins post-opératoires, la nourriture et le logement des accompagnants. Elle nous tiendra au courant.

Pierre retrouve sa petite protégée Géлина, une jeune handicapée motrice et cérébrale âgée de 12 ans dont la sœur s'occupe à merveille ; elle ne peut ni parler ni marcher ni saisir d'objet, mais sa main droite pourrait peut-être fonctionner avec de la rééducation. En discutant avec Sœur

Jacqueline, nous convenons de l'envoyer à Andemaka, un centre spécialisé tenu par les Filles de la Charité à environ 5 ou 6 heures de 4X4. Pierre lui donne de quoi voyager et démarrer la rééducation. Quelques jours plus tard, Sœur Jacqueline nous apprendra avec émotion que Gélina a été acceptée.

Notre mission se poursuit plus au sud, dans le district de Vangaindrano, et fait l'objet d'un 2nd compte-rendu.

La beauté des paysages, l'accueil très chaleureux des sœurs et la joie de vivre des enfants nous font presque oublier la dureté de la situation.

Que dire en conclusion de cette mission ? Les sœurs accomplissent un travail formidable en faveur de la nutrition et de l'éducation. Elles acceptent de scolariser gratuitement des enfants dont les parents n'ont pas de quoi payer les frais, et les résultats sont à la hauteur de leurs espérances : 100% de réussite, alors que l'école publique est en moyenne à 50%. Elles se sentent cependant désarmées aujourd'hui face au dénuement d'un nombre croissant de personnes qui frappent à leur porte pour être soignées gratuitement faute de ressources, pour demander un travail pour la journée, ou juste de quoi manger. Certaines communautés situées en brousse craignent même la famine ! Elles voudraient bien satisfaire toutes les demandes mais manquent de moyens. Face à l'urgence de la situation, nous sommes invités encore plus que les fois précédentes à témoigner de l'immense dévouement des religieuses, et de leur énergie incroyable. **Nous avons identifié avec elles les besoins prioritaires et vous sollicitons à notre tour pour les aider à poursuivre leurs actions. Vos dons à RES France seront très précieux pour les malgaches** et ouvrent droit à réduction d'impôt en France. L'association n'a ni salarié ni frais de structure ; tous les bénévoles comme nous partent en mission à leurs frais. 1 € collecté, c'est 1 € dépensé sur place, sans aucun intermédiaire. **Un grand merci d'avance pour votre générosité.**